TYPOGRAPHIQUES

—DU—

NADA"

ET DE

n Nationale

UE SUSSEX,

TTAWA

ateliers toutes sortes

PRESSIONS

LLES QUE:

nptes,
ndums,
tes d'affaires,
Cartes de visite,
Chèques,
Billets,
Traites,
Enveloppes

x,
mmes,
culaires,
Affiches,
Placards,
Lettres funéraires,
c., etc., etc.

POUR AVOCATS

compte,
sur billet,
les de plaidoyer,
nparutions,
Subpœnas,
Affidavits,
Obpositions,
Fiat,
Inscriptions
c., etc., et

NOTAIRES

mariage,
de billet,
ocurations
Quittances,
Transports,
Protêts,
Obligations, etc

ers et les Commissaires

s de sommation,
s-Saisie après jugement

s-Verbaux.
vis de Vente
De Saisie,
De Vente.

SEC.-TRESORIERS

ion,
erception,
Alphabétique d'électeurs.

LE TOUT

ON PAPIER

ST A DES

TRES BAS

res envoyés par la Poste
ttention toute spéciale et
ns délai.

NNEMENTS:

quotidien, par an, $8.00
ONALE" hebd., do $1 00
ment est invariablement
e.

LA PETITE MENDIANTE

Soudain un bruit de voix violentes et colères éclata ; puis ce furent des coups sourds et enfin un cri perçant. Le tout sortait d'une maison qui ne nous avait pas frappé, étant plus retirée et tout aussi misérable que les autres. Nous y courûmes. Nous allions pénétrer sans dire gare quand la porte s'ouvrit d'une brusque saccade ; un homme en blouse nous bouscula rudement, nous jeta un regard noir, mâchonna je ne sais quel juron et s'enfuit comme s'il eût craint d'être poursuivi.

Nous entrâmes : une femme était devant nous, si le nom de femme peut s'appliquer à l'être qui nous contemplait ahuri. Des cheveux d'un jaune sale pendaient sur son cou nu, sur son front bas, et voilaient à demi son visage stupide, presque bestial ; les yeux ternes, les paupières tombantes, la bouche grande ouverte, les traits creusés, accusaient des années de misère. d'apathie, de résignation morne et affaissée. Quel âge pouvait avoir la malheureuse ? Nul n'aurait pu le dire ; mais on était étonné de voir entre ses bras un enfant chetif qui n'avait que quelques mois.

Nous distinguions dans un coin, un tas de loques et d'herbes sèches, une table boîteuse, deux chaises dépaillées et quelques ustensiles de ménage, tout cela d'une saleté révoltante. Soudain, une maigre fillette émergea d'un coin sombre. C'était notre petite mendiante qui venait à nous toute souriante et un peu embarrassée. Maintenant que nous étions ses amis, elle n'osait plus nous demander la charité. Mais sa mère s'en chargea pour elle. Elle avait une figure de circonstance. Elle grimaçait une espèce de sourire : l'air doucereux, le ton larmoyant, elle traînait ses paroles et ne réussissait qu'à être plus repoussante encore. Nous surmontâmes pourtant notre répugnance, par pitié pour la petite qui avait l'air de nous implorer de ses grands yeux affectueux.

—Bonjour, madame : vous êtes la mère de cette fillette ?

—Oui, mes bons messieurs.

—Savez-vous que c'est une brave enfant que vous avez là ?

La mère regarda sa fille avec étonnement ; on eut dit qu'elle ne s'en doutait pas ; mais rien dans son regard ne trahit la tendresse maternelle. Cependant elle reprit de sa voix pleurarde :

—Oh ! pour ça, oui, mes bons messieurs, c'est elle qui nous fait vivre ; car moi je ne peux pas travailler avec ce petit que je nourris.

Mais votre mari ? dit l'un de nous.

—Oh ! mon homme, il n'y a pas de danger qu'il travaille, il est bien trop fainéant. Il aime mieux courir les bois, se vautrer dans l'herbe, faire la chasse aux bêtes et dormir en rentrant quand il ne nous roue de coups. Et tenez, quand vous êtes arrivés, il était en train de battre la petite, parce qu'elle se disait trop fatiguée pour aller en tournée. Ah ! nous sommes bien malheureux de vivre comme ça et dans un si vilain pays encore.

—Comment s'appelle donc ce pays ci ?

—Le moulin-Neuf, dit-elle.

—Le moulin-Neuf ! Amère ironie ! C'était le moulin délabré que nous avions vu. Certes, il marchait bien autrefois et c'était le bon temps alors ; on avait de l'ouvrage, au moins ; le meunier employait tous les hommes de bonne volonté et il les payait en belle farine. Aussi, chacun dans ce hameau avait sa maison, et les hommes étaient trop occupés pour courir au cabaret du village voisin. Mais un jour, un nouveau meunier s'était établi à deux lieues en descendant la rivière Bientôt l'ouvrage avait diminué, puis cessé tout à fait. On avait renvoyé les ouvriers ; à la fin le meunier avait abandonné son moulin et on ne l'avait jamais revu. Depuis ce temps-là, tout avait dépéri alentour : ceux qui avaient de quoi étaient allés s'installer ailleurs ; mais les autres avaient dû rester ; les maisons étaient tombées en ruines, faute d'argent pour les réparer et les fièvres avaient dévoré les habitants. Il ne restaient plus maintenant que trois où quatre ménages trop misérables pour pouvoir déménager.

A ce moment la porte s'ouvrit, un garçonnet de huit ans entra. Il n'avait aucune ressemblance avec sa soeur ; son visage était dur et sournois ; il nous toisait de la tête aux pieds comme des intrus, sans même saluer.

—Tu ne dis pas bonjour ? fit la mère.

—Tiens ! pourquoi donc ? Est ce que je sais qui c'est, moi ? Et il alla s'étendre majestueusement sur ce qui lui servait de lit La mère, loin de le gronder, le couvrait de cet œil attendri qu'une femme réserve toujours pour son fils.

—Et d'où viens-tu comme ça ? reprit-elle.

—Du bois, dit fièrement le gamin.

Ah ! il était bien le fils de son père, celui-là. Le louveteau valait le loup, était paresseux avec délices, et déjà coureur de grand chemin, bien qu'il n'eût pas encore ses neuf ans. Mais la mère trouvait cela tout naturel, et la petite elle-même, si courageuse et si dure à la peine, voyait, sans étonnement et révolte son frère vagabonder tout le long du jour. Il faisait comme le père, et elle faisait comme la mère avait fait jadis.

Cependant, toujours douce et gaie, elle allait à lui, et gaiement

Si tu dis bonjour, je t'emmènerai avec moi aujourd'hui, et si on me donne des sous, tu aura du pain d'épice.

Mais lui la repoussait, sauvage, en la retournant, sans lui répondre du côté de la muraille.

Pauvre petite ! gagne-pain et souffre-douleur d'une pareille famille ! était dur Nous aurions voulu lui donner quelque chose qui lui fît laisser et qui lui restât. Que veux-tu qu'on t'apporte, lui dîmes-nous elle rougit, hésita longtemps, puis de sa voix grave et basse elle nous demanda un alphabet pour apprendre à lire et puis.....(elle hésita de nouveau) un petit miroir pour s'y voir en se peignant. Oh ! elle ne voulait pas une grande glace, bien sûr ! Seulement un de ces petits miroirs que les marchands ambulants vendent quatre sous.

—Grosse bête ! s'écria la mère qui trouvait qu'elle ne demandait pas assez. Helas oui ! c'était bien peu, et pourtant la joie avait monté de son cœur à son visage enfantin, quand nous avions promis de revenir avec les objets désirés.

En partant, pris d'une immense pitié pour la petite martyre, nous disions à la mère :

—Soyez bonne pour votre fille elle le mérite bien ; et surtout défendez la contre son père.

Mais elle, nous regardant de son air de bête inconsciente :

—Dame ! messieurs, il faut bien qu'elle s'y fasse : la vie ne sera pas plus douce pour elle que pour moi et puis elle ne s'en porte pas plus mal pour ça, vous voyez !

III

Tout le village de Fontenay est en rumeur. Des paysans se présentent en foule devant une porte ouverte et s'interpellent bruyamment ; des commères effarées, traînant des marmots accrochés à leurs jupes, discutent à perdre haleine, et sur le seul d'une porte une vieille femme sourde et infirme crie lamentablement :

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? bon Dieu ! Des gamins montés sur un arbre observent curieusement ce va-et-vient, tandis que le médecin arrive, dans son antique cabriolet a capote, au petit trot las de son cheval.

Nous approchons vivement. Un paysan qui se démène au premier rang se détache du groupe :

Qu'est-ce ? demande le chirurgien.

Je vas vous dire, monsieur le docteur, répond l'homme. Hier une petite mendiante est venue me demander un morceau de pain et la couchée ; comme d'habitude quand elle passe au village je la mets à l'écurie, sur la paille. Au milieu de la nuit j'entends du bruit, j'écoute plus rien ; je me rendors. Je me réveille encore ; c'est du côté de l'écurie, cette fois. Je me lève, j'allume ma lanterne, je vas voir.

(A suivre

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce de Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Suesex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises.

P. C. GUILLAUME
Libraire, Importateur.

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 11 mars 1887 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années deux fois par semaine, aller et retourner, entre Templeton Est et Perkins, à partir du 1er Avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat préjeté seront en vue aux Bureaux de Poste de Templeton Est et Perkins, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 12 février 1887.

CHANTELOUP

MONTREAL, P. Q.

Fonderies de Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS,

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS,

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8 30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 1er Déc, 1886. 1a

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Colléges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.,
Relieurs Exportateurs, Papetiers, Editeurs
154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

OU'AUX COLONIES

société) qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entreprises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Parentés recherchées.

Epargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTÉ

ORIZA ORIZA

AVIS aux Consommateurs DE LA

PARFUMERIE ORIZA

PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA

doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA

sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux Véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre une fraude illicite et de considérer comme contrefaits tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

ORIZA ORIZA

SAVON ORIZA VELOUTÉ

Envoi franco du Catalogue illustré.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE ENTRE

Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct.	Express local.	Express local.	Express du soir.
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Ottawa....	4 48	8 25	4 20	5 32
	a.m	p.m.	p.m.	p.m.
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00
	p.m		a.m.	a.m.
Arr. à Québec....	2 20	.....	6 30	6 30
	p.m.	p.m.		p.m.
Laisse Québec.....	10 00	10 00	.....	2 30
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m
Laisse Montréal.	9 00	7 15	6 00	8 00
	p.m.	a.m	p.m	p.m
Arrive à Ottawa	12 23	11 35	10 16	11 35

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 .m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m
Arr. à Prescott....	9 45 a.m.	4 05 p.m
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les siéges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

☞ 42 RUE SPARKS ☜

D. McNICOLL
Agent général des passagers.

J. B. PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant-général

W. C VANHORNE,
Vice-Président

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Inventions Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT

B P—Boîte 63.
24 Fév. 1883

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux joues la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

Le Véritable ONGUENT CANET-GIRARD est un remède souverain pour la guérison de toutes les *Plaies, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures* de toute espèce.

Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des *Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès & Gangrène.*

EXIGER SUR CHAQUE ROULEAU LA SIGNATURE CI-CONTRE

Dépôt général à PARIS, *4, r. des Orfèvres* et dans toutes les bonnes Pharmacies.

M. C O. DACIER a ces medecines en dépôt a sa pharmacie

Toiles POUR Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorees pour fenetres qui ait jamais ete importe en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile

EST-CE BIEN LE

" New Williams "

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID,
163, rue Sparks.

Maison de Pension Privée

—TENUE PAR—

Mde. E. RENAUD,

No. 119 rue O'Connor, Ottawa

On trouvera à cette maison une pension de première classe de même que des chambres confortables, spacieuses et bien chauffées. Conditions avantageuses,

Ottawa, 1 Janvier 1887. 1m

Dépôts du Journal

M. Thomas, épicier, Hull.

Mlle Séguin, rue Principale, Hull.

M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa

L'EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-E., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, Ecr.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,

Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,
P. L. LeMAISTRE,
Capitaine du vapeur *Beaver.*

J. B. C. DUNN,
Seul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886

AVIS

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DE COLONISATION D'OTTAWA.

AVIS est par le présent donné qu'une assemblée spéciale générale des actionnaires de la Compagnie de Chemin de Fer de Colonisation d'Ottawa sera tenue au bureau principal de la compagnie, dans la cité d Ottawa, samedi, le 12ième jour de mars prochain, à 2 heures, P. M, afin de substituer à l'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie qui aurait dû avoir lieu le 4ième jour de janvier dernier, et à cette dite assemblée, les Directeurs seront élus et les affaires générales de la Compagnie y seront discutées, de même que si cette assemblée était l'assemblée annuelle générale de la Compagnie.

H, B. MACKINTOSH,
Secrétaire de la Compagnie.

Daté à Ottawa, Ont. ce 10 fév. 1887.

Marchandises Sèches

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertes, couvre-pieds, tapis, prelart, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.